Les révolutions arabes nous donnent de la force

Ameer Makhoul est prisonnier politique palestinien. Il présidait le comité populaire pour la défense des libertés politiques en Palestine occupée en 1948, lorsqu'il a été arrêté par les forces coloniales sionistes en mai 2010. Il a été condamné à 9 ans d'emprisonnement. Son arrestation fait partie de la stratégie de l'occupant pour empêcher toute structuration de la résistance en Palestine de 48.

Dans ce texte, A.M. produit une analyse particulièrement clairvoyante du changement actuel du rapport de forces dans le monde arabe. Il replace les révolutions arabes actuelles dans le cadre général des mouvements révolutionnaires, tout en soulignant leurs spécificités. En plus du caractère fédérateur au niveau des peuples de la région, ces révolutions permettent de réafficher avec plus de force la dimension arabe de la lutte de libération palestinienne.

Il montre comment ces révolutions marquent une inversion du rapport de forces dans la région, inversion sans laquelle aucune cause même la plus juste ne peut triompher. Cette force croissante des masses arabes contraste avec l'effondrement du projet sioniste qui ne cesse d'afficher son affaiblissement militaire et son absence de vision stratégique de l'avenir. Ce changement de rapport de forces, notamment avec la chute du régime égyptien représente un atout majeur pour la lutte du peuple palestinien pour la libération de sa terre.

Ameer Makhoul, prisonnier politique palestinien, le 17 juin 2011 :

Aucun régime au monde ne peut se soustraire à la possibilité de tomber quand certaines conditions sont réunies mais il n'est jamais arrivé qu'un régime politique tombe de lui-même, en l'absence d'une action qui vise à le renverser.

Lire l'histoire des révolutions est très riche en enseignements mais quand une révolution se déroule maintenant, elle apporte ses propres enseignements.

Ainsi en est-il des révolutions que mène actuellement notre peuple arabe. Elles apportent ce que doit apprendre toute révolution qui se déroule en cette ère de mondialisation et d'internet. Mues par de formidables masses humaines qui croissent et gagnent en force à un rythme inconnu auparavant, elles tirent leur force d'un mouvement social- celui des gens ordinaires- qui porte en lui toute la diversité des courants de pensée et d'action qui aspirent au changement. C'est, en pratique, l'écrasante majorité de la société. Les révolutions arabes se déroulent conformément à la loi qui préside à la naissance des révolutions : ce moment où les opprimés n'acceptent plus leur statut d'opprimés et où les oppresseurs deviennent incapables de se maintenir au pouvoir en usant des mêmes méthodes d'oppression. Nous vivons alors ce que l'on peut appeler « le dernier quart d'heure des dictatures ».

Ces révolutions nous donnent à voir comment des régimes arabes oppressifs et injustes, réputés invulnérables, se fissurent, se désagrègent avant de s'effondrer. Elles nous donnent aussi à voir comment les gens –tous les gens, le peuple- créent des situations où l'institution militaire est, comme cela s'est passé en Tunisie et en Egypte, placée devant un choix incontournable et excluant toute voie médiane : abandonner le sommet du régime ou affronter le peuple. Le peuple, dans cette situation nouvelle qu'il a créée, devient alors le seul détenteur de la légitimité qui se traduit par la conquête de places fortes au sein même du régime, dans l'armée aussi bien que dans des centres de décision économique, médiatique, judiciaire, religieux etc.

Dans de tels moments, quand la tyrannie s'exerce de façon plus féroce que jamais et que se multiplient sans frein les atteintes à la dignité humaine et nationale, la colère et le sentiment d'humiliation longtemps réprimés chez le peuple deviennent une force qui secoue les fondements du régime et l'amène à l'effondrement total ou partiel. Nous entrons alors dans une ère de transformation rapide.

Il est difficile de croire que les révolutions qui ont éclaté en Tunisie et en Egypte soient l'œuvre planifiée d'une seule force, quelle qu'elle soit. Tout en elles, en effet, indique qu'elles sont mouvement spontané et là, il faut souligner les façons dont Twitter , Facebook, Internet de façon générale ainsi que les chaînes satellitaires pour transmettre des images prises sur le vif, sont devenues, entre les mains de la jeunesse de Tunisie, d'Egypte et d'autres partie du monde arabe , de formidables instruments d'information, d'échange et de coordination de la parole et de l'action, non seulement à l'échelle d'un pays mais dans un espace qui embrasse le monde arabe dans son ensemble. L'usage des moyens de communication les plus avancés est la marque d'une jeunesse arabe qui monte et aspire à extirper le monde arabe de l'état de morcellement, d'archaïsme et d'écrasement des libertés qui pèse sur lui depuis si longtemps. Il porte en lui –au moins pour ce qu'il nous est donné de constater maintenant et en attendant que se dessine de façon plus nette le cours des choses – la volonté des peuples arabes d'édifier un ordre social et politique où règneront la dignité des citoyens, la démocratie et le pluralisme.

Pour le moment, nous ne pouvons pas faire beaucoup plus que de vivre intensément en esprit et en émotion ce qui se passe. Chacun de nous aspire à être dans ces lieux où se déroule l'action libératrice arabe, dans ces lieux baptisés « Place de la Libération » et précisément, au sein même du Caire. Mais en dépit de tout cela, nous sommes beaucoup plus que de simples spectateurs de ces révolutions, car ces révolutions ne nous

sont pas étrangères, ce sont *nos* révolutions, une partie intégrante de notre combat pour la Libération. Notre désir d'y participer activement, cet élan qui nous porte spontanément vers elles précède souvent nos positions politiques officielles mais il porte en lui une chose que rien ne peut altérer : l'authenticité. Ce sont des révolutions qui apportent à notre combat un souffle nouveau, un souffle porté par une vision qu'on s'était empressé, ces dernières années, de croire moribonde mais qui renaît maintenant avec plus avec plus de force que jamais : c'est la dimension arabe.

Pour compléter le tableau des révolutions arabes, il y a cette image qu'il ne nous a pas été donné de voir depuis des décennies, celle, pitoyable, d'un Israël que rongent le désespoir et le sentiment de la défaite. Une telle chose n'est pas étonnante quand on sait qu'Israël est totalement privé de perspectives d'avenir et que d'ores et déjà s'accélère pour lui la perte irrémédiable de ce qui faisait sa force et son influence en tant qu'entité. Il faut dire que pour poser l'équation qui a fait prévaloir la force et l'arrogance d'Israël durant ces soixante dernières années, parler de sa puissance militaire et de la solidité de son front intérieur n'est pas suffisant , il y a dans la configuration stratégique en place un donnée essentielle : c'est la faiblesse chronique des Arabes, faiblesse qui s'est traduite et cristallisée dans les accords de Camp David avec l'Egypte et ceux d'Oslo avec l'OLP, ces derniers étant le rejeton des premiers, conclus à une époque où selon les termes de Shimon Pérès tentant de les justifier aux yeux de l'opinion israélienne, l'OLP était au « summum de sa faiblesse ». Aujourd'hui, à la suite du véto étasunien apposé au projet de résolution de l'Autorité Palestinienne déposé au Conseil de Sécurité et condamnant la colonisation de la Cisjordanie et de Jérusalem, nous ne pouvons que constater l'érosion de la capacité de pression des Américains sur les Palestiniens, érosion qui n'a pas d'autre cause que la perte de l'allié principal des USA et d'Israël dans la région : Hosni Moubarak. Ce dernier eût-il été

toujours en place, constatent amèrement les Américains au plus haut niveau, il eût étouffé l'idée même de ce projet. Les exemples de la soumission des régimes arabes dictatoriaux aux desseins stratégiques des Usa et d'Israël sont innombrables. Parmi ces exemples, les révélations de Wikileaks et, plus récemment, ce que la révolution égyptienne a révélé en levant le voile sur les liens multiples, économiques, énergétiques, militaires et stratégique du régime de Moubarak avec Israël, liens qui s'insèrent dans la stratégie américaine dans la région.

Une des grandes vérités touchant au combat contre le projet sioniste , projet colonialiste, raciste et belliqueux , est qu'il ne suffit pas que la cause du camp palestinien et arabe soit juste pour qu'elle triomphe, car une cause aussi juste soit-elle a besoin d'un état des forces en présence qui la protège et lui offre les conditions de sa réalisation.

La chute de régimes arabes importants aux niveaux régional et mondial inaugure, en rupture nette avec le passé, une ère de changements de grande ampleur car ces régimes et en particulier le régime égyptien, étaient des pièces essentielles dans le dispositif belliqueux et agressif de l'axe américano-israélien. Que ce dispositif se fissure maintenant montre qu'aucun régime fondé sur la falsification historique, la conquête militaire, la colonisation et la purification ethnique et raciale n'est capable d'affronter les peuples.

Un fait marquant dans les positions israéliennes aujourd'hui est qu'elles sont comme frappée d'abattement et d'absence totale de vision devant les tempêtes soulevées par les peuples arabes. Dans ce contexte, Il n'est pas étonnant d'entendre Netanyhahou lui-même exprimer ouvertement son inquiétude de constater qu'Israël non seulement perd des positions et de l'influence dans le monde mais reste exposé au danger de perdre jusqu'à sa légitimité internationale. Cet état de fait n'est pas le fruit du hasard mais le résultat de l'action

menée par nous, les Palestiniens, les peuples arabes et toutes les personnes éprises de liberté dans le monde. Avec l'effondrement des régimes de Ben Ali et de Moubarak et les secousses subies par la plupart des régimes arabes s'effrite tout un discours trompeur qui désigne les mouvements de résistance, ces forces qui refusent l'hégémonie américano-israélienne dans la région, comme l'ennemi principal des peuples arabes. A la place de ce discours périmé, une vision juste des choses est en train de gagner en force, qui refuse que le fond du conflit à l'échelle de la région soit posé en termes ethniques, religieux ou sectaires et que l'Iran, entre autres tentatives de diversion, soit désigné comme la grande menace. Elle s'oppose à l'invasion américaine de l'Irak et aux projets de mainmise sur la région. Elle remet les choses à leur place, à savoir que le fond du conflit est constitué par la conquête sioniste de la Palestine, par les projets hégémoniques de l'axe américano-israélien sur la région et par l'asservissement de régimes négateurs de la volonté des peuples aux desseins de cet axe. Cette vision qui éclaire les vrais enjeux est portée par l'irruption des peuples arabes sur la scène politique mais ces peuples ne sont pas masses compactes mesurables seulement en quantité. Ce sont des sociétés qui s'affirment dans toute la diversité de leurs composantes sociales et intellectuelles, qui joignent côte à côte dans le combat pour la démocratie et le pluralisme, femmes et hommes, laïques comme religieux, libéraux comme forces de gauche et nationalistes arabes. Ces masses sont les peuples arabes qui ont décidé de prendre leur destin en main afin de le conduire vers un avenir de liberté, d'état de droit et de dignité du citoyen.

En tant que Palestiniens et pour ce qui a trait à notre lutte, nous observons que les grands équilibres dans la région ont changé et qu'ils sont appelés à changer encore plus profondément. Il va sans dire que nos droit fondamentaux en tant que Palestiniens restent les mêmes et que l'essence de notre combat reste la même, mais il est clair que nous nous

dirigeons vers une situation dans la région où les antagonismes sont posés en termes nouveaux. Nous n'avons plus affaire à une confrontation entre armées mais à un combat opposant la volonté des peuples- ainsi que des pouvoirs nouveaux issus de cette volonté et investis de responsabilités nouvelles- à un régime militariste et belliqueux d'essence colonialiste et raciste.

Nous, Palestiniens, sommes un peuple engagé dans un combat incessant depuis la mise en place du projet sioniste dans la région en 1948. Nous avons connu des moments de flux et de reflux, mais nous n'avons jamais perdu de vue le but ultime de notre lutte, celui de notre libération, celui de la restauration du droit à notre terre, la terre de Palestine. Face à des ennemis implacables, aucun répit, aucun relâchement ne nous ont été permis et, conformément au droit et au devoir que nous dicte notre situation de peuple opprimé, nous avons usé de toutes les formes de lutte afin de restaurer l'ensemble de nos droits au premier plan desquels il y a le retour des réfugiés, la fin de l'occupation, la libération des prisonniers et le droit à l'autodétermination. C'est cette lutte que nous, masses palestiniennes de l'intérieur, menons en célébrant, chaque année le 30 mars et cela depuis 1976, la Journée de la Terre. Cette célébration qui gagne en ampleur chaque année, secouant toujours plus fort les chaînes de l'oppression, est un des hauts lieux de notre lutte et rappel que nulle force, nul régime ne sont capables d'affronter un peuple déterminé à recouvrer ses droits inaliénables.

Les révolutions arabes sont pour nous, peuple palestinien, source de plus de force, d'unité et de capacité à agir sur les évènements. Elles démontrent de façon plus nette que jamais qu'aucun équilibre fondé sur l'injustice ne peut prétendre à la pérennité.

Traduction : Najib Alaoui

Comité Action Palestine